

Le drôle de défi des Culs gelés

LE COUDRAY-MONTCEAUX. Cette régata d'aviron verra s'affronter demain matin 74 embarcations. Au programme, environ deux heures d'efforts dans le froid sur la Seine.

C'EST UNE ÉPREUVE à faire frissonner le plus endurci des pingouins. Ce grand prix d'aviron porte d'ailleurs bien son nom : les Culs gelés. Les rameurs des 74 bateaux — appelés yolettes —, engagés lors de la 19^e édition, s'élanceront demain à 9 heures depuis Le Coudray-Montceaux pour 25 km de régata glaciale sur la Seine. Au programme, un peu moins de deux heures d'efforts pour les meilleurs. « C'est la seule épreuve de ce type en Ile-de-France », raconte Pascal Beaussart, président du club d'aviron du Coudray.

Cet ancien champion d'aviron de 56 ans a créé cette épreuve, reconnue officiellement par la fédération. « J'ai longtemps fait du sprint avant de passer aux longues distances. Ce n'était pas très populaire en France », raconte-t-il. Après avoir été charmé par sa participation aux 160 km du lac Léman, en Suisse, il se lance au Coudray-Montceaux. La 2^e édition se déroule sous un pénible crachin neigeux. Les participants terminent frigorifiés. L'appellation des Culs gelés est née.

« Après, comme en vélo, celui qui se remue n'a rapidement plus froid »

Pascal Beaussart, président du club d'aviron du Coudray

Pourtant, les concurrents sont loin d'être des fous. L'équipement est adapté. Certains portent une moufle spéciale, avec un trou pour les mains et un autre pour la rame afin de ressentir le contact avec l'eau. « Après, comme en vélo, celui qui se remue n'a rapidement plus froid », assure Pascal Beaussart. Seul le barreur, chargé de guider ses quatre équipiers, se gèle franchement. « Mais janvier est, au fi-



Le départ de l'épreuve sera donné depuis l'écluse du Coudray, à 9 heures. Les 74 bateaux remonteront ensuite jusqu'au barrage de Vives-Eaux, en Seine-et-Marne, et feront demi-tour. (DR.)

nal, plutôt une bonne période. Nous ne subissons pas encore les remous générés par la décrue et la fonte des neiges », ajoute le président du club.

Le départ de l'épreuve est donné peu après l'écluse du Coudray. Les participants remontent d'entrée de jeu le courant. Quand le vent s'en mêle, de petites vagues perturbent la progression des yolettes. Arrivé au barrage de Vives-Eaux, en Seine-et-Marne, c'est le moment du péril-

leux demi-tour. Pas vraiment le temps de profiter des canards, poules d'eau, hérons, cormorans et cygnes qui barbotent. Même si l'ambiance reste bon enfant. Pas de batailles de rames au programme. « En aviron, tout le monde se connaît et s'encourage », certifie Pascal Beaussart.

La circulation fluviale est limitée le temps de l'épreuve. Les péniches n'ont, par ailleurs, pas le droit de se doubler. En cas d'infraction, la po-

lice fluviale veille. Mais la plus grande difficulté est, malgré le froid, de s'hydrater. « Un cycliste ou un coureur a toujours une main de libre. Nous, c'est très compliqué. Il ne faut pas perturber l'harmonie du bateau », confie le président du club. En attendant, pour dimanche, la météo prévoit entre 2 °C et 5 °C au thermomètre vers Le Coudray, et pas de neige. Le cul pressé au chaud !

JULIEN HEYLIGEN